

LA GUERRE CONTRE LA TERREUR INTERIEURE : FIN DE L'HISTOIRE JUIVE

12 avril 2009

Par Gilad Atzmon

La question que je vais aborder aujourd'hui est probablement la chose importante que j'aie jamais eu à dire au sujet de la brutalité israélienne et de l'identité juive contemporaine. Je suppose que j'aurais pu organiser mes idées en un ouvrage exhaustif ou sous la forme d'une analyse universitaire. Mais finalement, je vais faire tout à fait le contraire : je vais être aussi succinct et simple que possible...

Au cours des semaines écoulées, nous avons été les témoins d'une campagne génocidaire israélienne à l'encontre de la population civile palestinienne, dans la bande de Gaza. Nous avons déjà été les témoins d'une des armées les plus puissantes au monde écrasant des femmes, des vieillards et des enfants. Nous avons vu, cette fois-ci, un ouragan d'armes non-conventionnelles éclatant au-dessus d'écoles, d'hôpitaux et de camps de réfugiés. Nous avons déjà vu et entendu parler de crimes de guerre. Mais, cette fois-ci, la transgression israélienne a été catégoriquement différente : elle a bénéficié du soutien de la quasi-totalité de la population juive d'Israël.

La campagne militaire de « *Tsahal* » à Gaza a bénéficié, en effet, du soutien de [94 % de la population israélienne](#). 94 % des Israéliens, apparemment, ont approuvé les raids aériens contre des civils. La population israélienne a suivi le carnage sur ses écrans de télévision ; elle a entendu les cris, elle a vu les hôpitaux et les camps de réfugiés en flammes et, pourtant, elle n'a pas été véritablement secouée par tout ce qu'elle a vu. Les Israéliens n'ont pas fait grand-chose pour arrêter leurs dirigeants impitoyables « *démocratiquement élus* ». En lieu et place, certains d'entre eux ont attrapé leur chaise longue et ils sont allés s'installer sur les collines dominant la bande de Gaza, afin de [suivre de leurs propres yeux](#) leur armée en train de transformer Gaza en un colisée hébraïque des temps modernes, débordant de sang. Et aujourd'hui même, alors que la campagne militaire semble terminée et que l'étendue du carnage perpétré à Gaza a été révélée, les Israéliens ne font montre d'aucun signe de remords. Comme si cela ne suffisait encore pas, tout au long de la guerre, les juifs du monde entier ont manifesté leur soutien à leur « *État réservé aux seuls juifs* ».

Un tel soutien populaire à des crimes de guerre caractérisés est absolument sans précédent. Les États terroristes tuent, certes, mais ils en conçoivent un minimum de honte. L'URSS de Staline l'a fait, dans quelques goulags au fin fond de la Sibérie, l'Allemagne nazie a exécuté ses victimes dans des forêts profondes et derrière des barrières de fil de fer barbelé. Dans l'État juif, foin de ces gants surannés : les Israéliens, ça vous massacre des femmes sans défense, des enfants et des vieux en plein jour, en utilisant des armes non-conventionnelles ciblant des écoles, des hôpitaux et des camps de réfugiés...

Le niveau atteint par cette barbarie collective hurle son attente d'explication. La tâche qui nous attend peut être définie, sans hésitation, comme la quête d'une prise de conscience de la brutalité collective israélienne. Comment a-t-il pu se faire qu'une société (la société israélienne, en l'occurrence) ait pu ainsi s'arranger pour perdre prise sur tout sentiment de compassion et de pitié ?

La Terreur intérieure

Plus que par quoi que ce soit d'autre, les Israéliens et les communautés juives, qui les soutiennent, sont terrorisés par la brutalité qu'ils trouvent au fond d'eux-mêmes. Plus les Israéliens sont brutaux, plus ils ont peur d'eux-mêmes. Cela s'explique, c'est simple : plus vous infligez de souffrance à autrui, plus vous êtes angoissés par la capacité mortifère potentielle que vous générez autour de vous.. En gros, l'Israélien projette sur les Palestiniens, les Arabes, les musulmans et les Iraniens l'agressivité qu'il trouve en lui-même. Etant donné qu'il a été démontré, de la manière qu'on sait, que la brutalité israélienne n'a

strictement aucune limite et que rien ne peut lui être comparé, en matière de brutalité, l'angoisse des Israéliens n'a d'égale que leur brutalité.

Apparemment, les Israéliens ont peur de constater que les malfrats, c'est eux. Ils sont engagés dans une bataille à mort contre la terreur qui les habite. Mais l'Israélien n'est pas le seul dans ce cas. Le juif de la diaspora qui manifeste son [soutien](#) à un pays qui balance du phosphore blanc sur des civils se retrouve coincé exactement dans le même piège destructeur. Etant le partisan exalté d'un crime gigantesque, il est horrifié par l'idée que la cruauté qu'il constate en lui-même puisse, éventuellement, se manifester un jour chez d'autres (chez des non-juifs). Le juif diasporique qui soutient Israël est dévasté par la possibilité imaginaire qu'une intention brutale, similaire à la sienne propre, puisse un jour s'en prendre à lui. Toute la peur juive de l'antisémitisme se résume à cette préoccupation-là. Fondamentalement, la hantise juive de l'antisémitisme est la projection de la brutalité collective tribale sionocentrique à l'encontre de l'Autre.

Il n'y a pas de conflit israélo-palestinien

Nous assistons, là, à la formation évidente d'un cercle vicieux, dans lequel l'Israélien et ses séides sont en train de se muter en une boule de feu insulaire vindicative, qu'alimente une certaine forme d'agressivité interne de nature explosive. Tout cela est fort révélateur. Les Palestiniens étant dans l'incapacité de répliquer militairement à l'agression et à la capacité destructrice israéliennes, nous sommes fondés à arguer du fait qu'il n'y a pas de conflit israélo-palestinien. Tout ce qu'il y a, c'est une psychose israélienne, dans laquelle l'Israélien est fracassé par l'anxiété que lève en lui le reflet de sa propre brutalité. Etant considérés comme les [Nazis des temps modernes](#), les Israéliens sont, du même coup, condamnés à voir un Nazi en n'importe qui. De même, il n'y a strictement aucune montée d'antisémitisme. Le juif sioniste diasporique, simplement, est dévasté par la possibilité que quelqu'un, quelque part, soit aussi corrompu éthiquement et aussi impitoyable que lui-même a démontré qu'il l'est. En bref, la politique israélienne et le lobbying sioniste doivent être vus comme rien moins qu'une paranoïa collective sionocentrique, à la veille de virer à la psychose totale.

Existe-t-il un moyen de racheter le sioniste de son expédition sanglante ? Est-il possible de modifier le cours de l'histoire, de sauver les Israéliens et leurs partisans de la dépravation totale ? La meilleure façon, probablement, de poser cette question, c'est de demander s'il y a une façon de sauver les Israéliens et les sionistes d'eux-mêmes ? Comme vous l'aurez sans doute deviné, je ne suis pas particulièrement intéressé par le sauvetage des Israéliens ou des sionistes. Toutefois, je comprends bien que le fait sauver les sionistes de leur transgression serait susceptible d'apporter une perspective de paix à la Palestine, à l'Irak et, probablement, à nous tous. Ceux qui ne comprennent pas pourquoi doivent savoir qu'Israël n'est que la pointe émergée de l'iceberg. A la fin des fins, l'Amérique, la Grande-Bretagne et l'Occident sont actuellement en proie à des formes similaires d'une même "[politique de la peur](#)", qui est la conséquence directe de l'idéologie et des pratiques mortellement interventionnistes des néoconservateurs.

Le psy de Nazareth

Il y a, de cela, bien des années, nous dit-on, il y avait un Israélite qui vivait au milieu de ses frères, dans le pays de Canaan. Comme les Israéliens d'aujourd'hui, il était cerné par la haine, la vengeance et la peur. A un certain moment, il avait décidé de faire quelque chose, d'amener du changement à cette situation ; il avait pris conscience du fait qu'il n'y avait pas d'autre manière de combattre la brutalité que de rechercher la grâce. « *Tourne l'autre joue...* », telle fut sa suggestion, fort simple. Ayant réussi à identifier la psychose de l'Israélite comme « *une guerre de l'Israélite contre sa terreur intérieure* », Jésus comprit que la seule façon de contrer la violence, c'est de se regarder dans un miroir, afin de rechercher la Bonté que nous avons en nous.

Il est tout à fait évident que c'est cette leçon administrée par Jésus qui a pavé la voie à la formation de l'éthique universelle occidentale. Les idéologies politiques modernes ont tiré les leçons de la vision chrétienne. La recherche normative, par Marx, de l'égalité, peut être vue comme une réécriture laïque de

la notion christique de fraternité. Et pourtant, aucune idéologie politique n'est parvenue à intégrer la notion extrêmement profonde que Jésus avait de la grâce. Rechercher la paix, c'est, avant toute chose, rechercher quelqu'un, en soi-même. Alors que les Israéliens et leurs clones néocons aspireront toujours à réaliser la paix au moyen de la dissuasion, la véritable paix ne peut être atteinte qu'au moyen de la recherche de l'harmonie en soi-même.

Comme le suggérerait un psychanalyste lacanien, aimer ton voisin, c'est, en réalité, t'aimer toi-même en aimant ton voisin. L'Israélien est dans la posture diamétralement opposée. Etant donné que les Israéliens s'arrangent toujours pour démontrer, une fois après l'autre, guerre après guerre, qu'en réalité, ils s'aiment eux-mêmes en haïssant leurs voisins, bref : qu'ils ne s'aiment eux-mêmes qu'en haïssant, de manière générale. Ils haïssent pratiquement tout : le voisin, les Arabes, Chavez, les Allemands, l'Islam, les goyim, le cochon, le Pape, le Palestinien, l'Église, Jésus, le Hamas, les calamars et l'Iran. Tu dis un truc, au hasard : ils le haïssent ! Force est bien d'admettre que le fait de haïr à ce point doit être quelque chose d'épuisant, à moins que cela ne leur procure du plaisir ? Et, de fait, le « *principe de plaisir* » israélien pourrait être articulé comme suit : ce principe conduit en permanence l'Israélien à rechercher son plaisir dans la haine qu'il ressent envers un autrui qu'il est en train de faire souffrir.

A ce stade, il convient de mentionner que la « *Guerre contre la Terreur intérieure* » n'est pas réellement une invention juive. Quiconque, que ce soit des pays, des peuples ou des individus, peut en devenir la proie. Les conséquences du massacre nucléaire barbare américain à Hiroshima et à Nagasaki ont fait du peuple américain une collectivité terrorisée. Cette anxiété collective est connue sous le nom de « *guerre froide* ». L'Amérique n'est pas encore sortie de la peur qu'il puisse y avoir quelqu'un, quelque part, qui puisse être aussi impitoyable qu'elle a prouvé qu'elle peut l'être. Cela a conduit à la création de masses horrifiées, aisément manipulables par une élite hautement motivée. C'est ce type de politique, exactement, que l'on appelle la « *politique de la peur* ».

Et pourtant, au sein du discours occidental, un mécanisme correctif existe. Contrairement à l'État juif, qui est en train d'être radicalisé par sa paranoïa auto-entretenu, en Occident, le mal est, peu ou prou, contré, et parfois contenu. Le crime est dénoncé et l'espoir de paix est, d'une certaine manière, réinstauré, jusqu'à plus ample informé. Non que je retienne mon souffle, dans l'attente d'un quelconque changement qu'apporterait le président Obama, car une chose est tout à fait évidente : si Obama a été élu, ça n'est certainement pas pour qu'il apporte un changement quelconque. Obama est un symbole de notre tentative sincère de donner un coup d'arrêt au mal. Dans l'État juif, non seulement cela ne se produit pas : cela ne pourra jamais arriver. La différence entre Israël et l'Occident saute aux yeux. En Occident, l'héritage chrétien nous donne la possibilité de formuler un espoir, fondé dans une croyance en une bonté universelle.

Toutefois, nous sommes menacés en permanence d'être exposés au mal ; mais nous avons tendance à croire que la bonté, en fin de compte, s'imposera. En face, dans le discours hébraïque, la Bonté est la propriété exclusive des élus.. Les Israéliens ne voient nulle bonté, ni nulle gentillesse en leurs voisins ; ils ne voient en eux que des sauvages et une entité menaçante pour leur vie même. Pour les Israéliens, la gentillesse est leur propriété, c'est à eux, et, incidemment, ils sont, aussi, innocents, et des victimes. Dans le discours universel occidental, la bonté n'appartient à aucun peuple ni à aucune nation en particulier : elle appartient à tous et à personne, en même temps. Dans l'héritage universel occidental, la Bonté se trouve en chacun d'entre nous. Elle n'appartient ni à un parti politique, ni à une idéologie. La notion transcendante de grâce et d'un Bon Dieu est là, en chacun de nous – elle est, en permanence, à portée de notre main.

Quelle sorte de Père est-ce là ?

« *Alors, le Seigneur, ton Dieu, te conduira sur la terre dont il avait promis à tes ancêtres Abraham, Isaac et Jacob qu'il te la donnerait - une terre avec des grandes villes magnifiques que tu n'as pas construites,*

des maisons emplies de bijoux que tu n'as pas accumulés, des citernes que tu n'as pas creusées, des vignes et des oliveraies que tu n'as pas plantées – et tu mangeras à satiété ». [Deutéronome 6:10-11]

« Quand le Seigneur, ton Dieu, te conduira sur la terre où tu entreras afin de la posséder en chassant devant toi des peuples innombrables... alors, tu devras les détruire jusqu'au dernier. Ne conclus aucun pacte avec eux, et ne fais preuve d'aucune pitié envers eux. » [Deutéronome 7:1-2]

Ici, nous devons nous efforcer de comprendre la cause première de l'absence sévère de compassion dans le discours israélien et au sein des lobbies qui le soutiennent. Je pense qu'une élaboration sur la relation troublée entre les juifs et leurs différents dieux peut apporter un peu de lumière à cette problématique. Il est parfaitement évident que la liste s'allongeant sans cesse des « Dieux », des « Idoles » et des « figures paternelles » juifs est quelque peu problématique, tout au moins, dès lors qu'il est question de morale et de gentillesse. C'est la relation même entre « le fils » et le « père a-moral » qui doit être explorée.

La philosophe Ariella Atzmon (dont il se trouve que je suis le fils) qualifie la complexité du commencement vicié de « syndrome de Fagin ». Le personnage Fagin, imaginé par Charles Dickens, est un « kidsman », un exploiteur d'enfants - un adulte qui recrute des enfants et leur apprend à devenir des pickpockets et des voleurs, et qui procure le logis et la nourriture à ces enfants, en échange du butin de leurs larcins. Bien que ces enfants ne puissent être que reconnaissants envers leur maître, ils ne peuvent aussi que le mépriser pour avoir fait d'eux des voleurs et des pickpockets. Les gamins prennent conscience du fait que les biens que possède Fagin ont tous été volés, et que sa gentillesse est loin d'être sincèrement honnête ou pure. Tôt ou tard, les gamins se retourneront contre leur maître, Fagin, dans une tentative de se libérer du piège immoral où il les a fait tomber.

Vu sous l'angle de la relation filiale, le dieu biblique juif, Jehova, ne diffère en rien de ce que nous pouvons observer dans le cadre du syndrome de Fagin. Le père d'Israël, en effet, conduit son peuple à travers le désert vers la terre promise, afin que celui-ci puisse en voler et piller les autochtones. Mais ce n'est pas exactement, là, ce qu'on attendrait d'un père moral, ou d'un « roi Dieu » ? Par conséquent, autant les fils d'Israël aiment Jehova, autant ils ne peuvent qu'être légèrement soupçonneux à son endroit, au chapitre de la tendresse. Aussi ne devons-nous pas être surpris par le constat que, tout au long de l'histoire juive, les juifs qui se sont retournés contre leur père céleste sont légion.

Toutefois, si l'on a à l'esprit la perception laïque fort répandue selon laquelle les Dieux, de fait, sont inventés par les hommes, on peut se demander ce qui conduit à l'invention d'un « Dieu a-moral » tel que celui-là ? Qu'est-ce qui peut bien faire que des gens respectent les règles édictées par un Dieu de cet acabit ? Il serait intéressant aussi de découvrir quelle sorte de Dieux alternatifs les juifs avaient adoptés, ou carrément inventés, durant les périodes où ils avaient mis Jehova de côté.

Depuis leur émancipation, nombreux ont été les juifs à se dissocier de la structure tribale traditionnelle, ainsi que du judaïsme rabbinique. Beaucoup se sont fondus dans les réalités ambiantes, laissant tomber leur choisisitude et devenant des êtres humains ordinaires. Beaucoup d'autres juifs mirent un point d'honneur à laisser tomber Dieu, mais tout en continuant à entretenir leur affiliation, marquée au coin de l'appartenance raciale. Ceux-ci décidèrent de **fonder leur appartenance tribale sur des terrains ethnique, racial, politique, culturel et idéologique, et non plus sur le précepte judaïque**. Bien qu'ils eussent laissé tomber Jehova avec perte et fracas, ils s'attachèrent à adopter une vision séculariste, qui ne tarda pas à se muer en un précepte monolithique ne différant en rien d'une religion. Tout au long du XXème siècle, les deux idéologies politiques ayant le statut d'une religion à avoir eu le plus de succès auprès des masses juives furent le marxisme et le sionisme.

Le marxisme peut être défini comme une idéologie laïque, universelle et éthique. Toutefois, durant le processus de sa transformation en précepte tribal juif, le marxisme a réussi le tour de force de perdre jusqu'à la dernière trace de son humanisme ou de son universalisme. Comme on le sait, l'idéologie et la pratique sioniste furent, à leurs débuts, largement dominées par des juifs de gauche, qui se considéraient

comme les authentiques successeurs et adeptes de Marx. Ils croyaient sincèrement que le fait de célébrer leur renaissance nationale juive aux dépens des Palestiniens était une mission socialiste légitime.

Et très significativement, leurs ennemis, les partisans antisionistes du Bund du Travail juif est-européen, ne croyaient pas vraiment au pillage institutionnalisé des Palestiniens. Non, eux, ils étaient convaincus que le fait de voler les riches européens était une grande mitzvah universelle, sur le chemin de la justice sociale...

Voici, ci-après, quelques lignes de leur hymne :

Nous jurons que notre haine sera éternelle

Contre ceux qui volent et assassinent les pauvres :

Le Tsar, les maîtres, les capitalistes.

Notre vengeance sera expéditive et impitoyable !

Faisons-en le serment, tous, ensemble : « A la vie, à la mort ! »...

Sans nous égarer dans des considérations afférentes à la morale ou à l'affiliation politique, il est parfaitement évident que l'hymne marxiste juif est saturé, du début jusqu'à la fin, de « *haine* » et de « *vengeance* ». Autant les juifs furent des exaltés de Marx, du marxisme, du bolchevisme et de l'égalité, autant la fin de l'histoire est connue. Les juifs ont laissé tomber Marx, en masse, depuis fort longtemps. Ils ont, en quelque sorte, laissé la révolution à quelques Goyim éclairés, tels qu'Hugo Chavez et Evo Morales, ces leaders qui ont authentiquement intégré la véritable signification de l'équité et de la morale universelles.

Même si, à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle, le marxisme avait trouvé nombre d'adeptes chez les juifs européens, après l'Holocauste, c'est le sionisme qui est devenu, progressivement, l'expression de la juiverie mondiale. A l'instar de Fagin, les idoles et les dieux sionistes – Herzl, Ben Gourion, Nordau, Weizmann – promirent à leurs adeptes un nouveau départ a-moral. Le vol des Palestiniens fut leur moyen de s'acheminer vers une justice historique qui se faisait attendre. De l'Ancien Testament, le sionisme fit un registre cadastral. Mais, là encore, comme dans le cas de Jehova, le Dieu Sio transforma le juif en voleur, en lui promettant les biens d'autrui. C'est cela qui explique, en soi, le ressentiment des Israéliens envers le sionisme et l'idéologie sioniste. Les Israéliens préfèrent se voir comme les résidents naturels du territoire (dit israélien, ndt), plutôt que comme des pionniers d'un projet colonial antimoral propre à la diaspora juive. Le juif israélien entretient sa prise de position politique au moyen d'une forme grave d'abandon moral. Cela explique sans doute le fait qu'autant les Israéliens adorent leurs guerres, autant le fait de les faire les révolte. Ils ne sont pas prêts à mourir pour une grande idéologie abstraite, telle que la « *nation juive* » ou le « *sionisme* ». A une écrasante majorité, ils préfèrent nettement déverser du phosphore blanc et des bombes à fragmentation sur des civils, du plus loin possible.

Toutefois, tout au long de l'histoire relativement brève du nationalisme juif contemporain, le Dieu Sio est devenu ami avec quelques autres Dieux, ainsi qu'avec des idoles cachères. Dès 1917, Lord Balfour promettait aux juifs qu'ils créeraient leur foyer national en Palestine. Vous l'aurez deviné : comme dans le cas de Jehova, Lord Balfour a fait des juifs des pillards et des voleurs, en leur faisant cette promesse outrageusement amoral. **Il promet aux juifs la terre de quelqu'un d'autre : pouvait-il, fondamentalement, y avoir pire début ?** Bien entendu, il n'a pas fallu bien longtemps pour que les juifs se retournent contre l'Empire britannique. En 1947, rebelote : les Nations Unies firent exactement la même erreur insensée, qui donna naissance à l' « *Etat réservé aux seuls juifs* », de nouveau sur le dos des Palestiniens. Elles légitimèrent le vol de la Palestine, « *au nom des nations* » (!). Comme dans le cas de Jehova, qui avait fini par être mis sur la touche, il ne fallut pas longtemps aux juifs pour se retourner contre lesdites Nations Unies.

« *Peu importe ce que les Goyim disent, seul compte ce que font les juifs !* » avait éructé le Premier ministre israélien David Ben Gourion.

Récemment, les Israéliens ont trouvé le moyen de mettre sur la touche jusqu'à leurs amis les plus complaisants, à la Maison-Blanche. A la veille des dernières élections présidentielles américaines, des généraux israéliens avaient été filmés en train de dénoncer le Président Bush, qui aurait « *porté atteinte aux intérêts israéliens en étant favorable à Israël de manière outrancière* » (dixit le général de brigade à la retraite Shlomo Brom). Les généraux israéliens blâmaient Bush, essentiellement, pour n'avoir pas empêché Israël de détruire ses voisins. La morale de cette histoire est parfaitement claire : les sionistes et les Israéliens finissent, inexorablement, par se retourner contre leurs Dieux, leurs idoles, leurs pères et tous ceux qui tentent de les aider. Tel est le sens du syndrome de Fagin, dans le contexte politique israélien : ils finiront toujours, tôt ou tard, par se rebeller contre leurs « *pères* ».

A mes yeux, de tous les systèmes juifs de croyance, le plus intéressant est la Religion Holocaustique, que le philosophe israélien Yeshayahu Leibowitz a qualifiée, à juste titre, de « *nouvelle religion juive* ». Son aspect le plus intéressant, c'est son Dieu, qui n'est autre que « *le Juif* ». L'adepte juif de ce précepte dogmatique récemment formé croit au « *Juif* », l'homme qui s'est sauvé lui-même.. Celui qui a « *survécu* » à l'épisode « *de génocide suprême* ». Les adeptes de cette religion croient en « *le Juif* », cette victime souffrante et « *innocente* », qui est retournée dans sa « *terre promise* » et célèbre désormais son narratif à succès de résurrection. Jusqu'à un certain point, à l'intérieur du discours religieux holocaustique, le juif croit en « *le Juif* », exprimé en tant que son pouvoir et ses qualités éternelles. Dans ce cadre religieux tout récent, la Mecque est Tel-Aviv et le Saint Sépulcre est le Musée de l'Holocauste Yad Vashem.

Cette nouvelle religion a de nombreux sanctuaires (des Musées), répartis dans le monde entier. Elle a aussi de nombreux prêtres, qui répandent le message partout et punissent les éléments récalcitrants. **D'un point de vue juif, la religion holocaustique est l'expression totalement transparente du narcissisme.** C'est là où le passé et l'avenir se fondent, dans un présent faisant sens, c'est le moment où l'histoire est traduite en praxis. Que ce soit consciemment ou non, quiconque s'identifie politiquement et idéologiquement (plutôt que religieusement) en tant que juif est, sur le plan pratique, en train de succomber à la religion holocaustique et devient, de facto, un adepte de sa figure tutélaire paternelle : « *le Juif* ». Et pourtant, on pourrait se demander : « *Et la tendresse, bordel ?* » Y a-t-il une once de bonté, dans cette « *figure paternelle* » flambante neuve ? Y a-t-il une quelconque grâce, dans ce narratif de victimitude innocente célébrée quotidiennement sur le dos du peuple palestinien ?

S'il est une fin, dans l'histoire, c'est bien la fin ultime de l'Histoire juive qu'incarne la religion de l'Holocauste. A la lumière de la religion holocaustique, le « *Père* » et le « *Fils* » sont enfin réunis. Dans le cas d'Israël et du sionisme, en tout cas, ils fusionnent dans un amalgame d'idéologie et de réalité génocidaires.

A la lumière de la religion holocaustique et de son éthos de survivance épique, l'État juif se considère légitimé à déverser du phosphore blanc enflammé sur des femmes et sur des enfants qu'ils ont mis en cage dans une prison à ciel ouvert d'où nul ne saurait s'évader. **Très regrettablement, les crimes commis par l'État juif le sont au nom du peuple juif et au nom de leur histoire trouble, jalonnée de persécutions** ; la religion holocaustique donne vie à ce qui semble être l'ultime forme possible de brutale incarnation insulaire.

Tout au long de leur histoire, les juifs ont envoyé chier nombre de Dieux : ils ont laissé tomber Jehova, ils ont jeté Marx aux orties, certains d'entre eux n'ont jamais mordu à l'hameçon du sionisme. Mais, à la lumière de la religion holocaustique, tout en ayant à l'esprit les scènes d'horreur de Gaza, de Jénine et du Liban, le juif devra peut-être maintenir la tradition et laisser tomber [son nouveau Dieu, j'ai nommé] « *le Juif* ». Il devra accepter le fait que le nouvel idéal paternel du moment a été formé à sa propre image. Plus préoccupant est le fait, accablant, que le nouveau père, c'est désormais prouvé, est en soi une invitation au meurtre.

Apparemment, le nouveau père est le pire Dieu maléfique de toute la série. _ Je me demande combien il y aura de juifs assez courageux pour ignorer leur figure paternelle ésotérique toute neuve ? Seront-ils assez courageux pour rejoindre le reste de l'humanité, en adoptant un discours éthique universel ? _ Quant à la question de savoir si le juif laissera tomber « *Le Juif* », seul le temps le dira. _ Je précise simplement (pour dissiper de derniers doutes) qu'en ce qui me concerne, je me suis débarrassé de mon « *Juif intérieur* » depuis belle lurette, et que je m'en porte, ma foi, fort bien...

alterinfo.net

http://www.alterinfo.net/La-guerre-contre-la-terreur-interieure-Fin-de-l-Histoire-juive-par-Gilad-Atzmon_a30925.html?PHPSESSID=db9746f95db3620cd562a33a8340fe18

on PalestineThinkTank.com, 18 mars 2009

<http://palestinethinktank.com/2009/03/18/gilad-atzmon-a-war-on-terror-within-the-end-of-jewish-history/>

traduit de l'anglais par Marcel Charbonnier

<http://ism-france.org/>